



fabula

Les Colloques

Fabula / Les Colloques

**Représentations et réinterprétations de la guerre de Troie
dans la littérature et la pensée occidentales**

Portrait de Balzac en « Homère toujours inachevé »

Mireille Labouret



Pour citer cet article

Mireille Labouret, « Portrait de Balzac en « Homère toujours inachevé » », *Fabula / Les colloques*, « Représentations et réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document3814.php>, article mis en ligne le 26 Octobre 2016, consulté le 26 Avril 2024

Portrait de Balzac en « Homère toujours inachevé »

Mireille Labouret

Si le désir de ressusciter le poème épique a pu traverser le XIX^e siècle, de Ballanche à Hugo en passant par Soumet¹ et Lamartine, et s'il est un auteur à qui cette préoccupation semble fort étrangère, c'est bien Balzac. Pré-sociologue, historien des mœurs modernes, promoteur d'une forme romanesque jusqu'alors inédite, Balzac paraît plus sensible à *La Divine Comédie* qu'à *La Divine épopée*, plus séduit par le modèle de Cuvier ou de Buffon que par les travestissements burlesques de Marivaux et de Labiche².

Et pourtant, lorsque Baudelaire se met en quête de « l'héroïsme de la vie moderne » et de son « côté épique », lorsque, flâneur parisien, il découvre une capitale « féconde en sujets poétiques et merveilleux », il associe immédiatement à « cette beauté nouvelle et particulière, qui n'est celle, ni d'Achille, ni d'Agamemnon » l'auteur de *La Comédie humaine* :

Le merveilleux nous enveloppe et nous abreuve comme l'atmosphère ; mais nous ne le voyons pas [...] il y a un élément nouveau, qui est la beauté moderne. Car les héros de *l'Illiade* ne vont qu'à votre cheville, ô Vautrin, ô Rastignac, ô Birotteau – et vous, ô Fontanarès, qui n'avez pas osé raconter au public vos douleurs sous le frac funèbre et convulsionné que nous endossons tous ; - et vous, ô Honoré de Balzac, vous le plus héroïque, le plus singulier, le plus romantique et le plus poétique parmi tous les personnages que vous avez tirés de votre sein³ !

Théophile Gautier, de son côté⁴, reconnaît que Balzac n'a pas son pareil pour extraire des poèmes et des drames du Code civil, et pour faire de « la lutte du château et de la chaumière » dans *Les Paysans*, un récit qui « offre autant de péripéties que le siège de Troie... ». Quant à Balzac lui-même, il se défend dans la préface de l'édition Werdet du *Père Goriot* du reproche d'immoralité qui lui est adressé et il rappelle ses intentions littéraires, qu'il n'a pas suffisamment exposées de peur de lasser l'abonné des cabinets de lecture.

¹ *La Divine épopée*, poème en 12 chants, 1841.

² Respectivement auteurs de *L'Homère travesti* (1717) et d'*Une tragédie chez M. Grassot*, folie en un acte (1848).

³ Baudelaire, *Salon de 1846*, chap. 18. « De l'héroïsme de la vie moderne », Seuil, « l'Intégrale », p. 261. Fontanarès, personnage des *Ressources de Quinola* est une sorte de Vautrin, mais d'un drame situé au XVI^e siècle.

⁴ Théophile Gautier, *Honoré de Balzac*, Poulet-Malassis et de Broise, 1860, p. 69, cité par Michel Lichtlé, *Balzac, le texte et la loi*, PUPS, « Lettres françaises », 2012, p. 157.

Fabula / Les Colloques, « Représentations et réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales », 2016

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

D'abord, les habitués des cabinets littéraires s'intéressent-ils à la littérature ? Ne l'acceptent-ils pas comme l'étudiant accepte le cigare ? Est-il nécessaire de leur dire que les révolutions humanitaires sont ou ne sont pas circonscrites dans une œuvre, que l'on est un grand homme inédit, un *Homère toujours inachevé*, que l'on partage avec Dieu la fatigue ou le plaisir de coordonner les mondes⁵ ?

Alors qu'il esquisse peu à peu les contours de son œuvre-somme qu'il pressent inachevée car interminable, Balzac se place donc sous le patronage d'Homère qui incarne à ses yeux le génie créateur. Mais quel est l'Homère de Balzac ? Quelles œuvres, quels personnages, quelles scènes retient-il ?

En relevant au fil du texte balzacien la présence diffuse des références homériques, et plus particulièrement, les allusions aux personnages de *Illiade*, dans *La Comédie humaine*, dont le projet cyclique et fondateur d'une nouvelle intelligence du monde moderne n'est pas sans analogie avec celui de l'épopée antique, on s'interrogera sur le sens de cette émergence. Modèle destiné à la réappropriation, l'épopée homérique, qui affleure dans les « détails » onomastiques, investit le texte balzacien selon les principes de flexibilité et d'irradiation qui gouvernent le fait comparatiste⁶. Il est particulièrement intéressant d'étudier les difficultés que Balzac a éprouvées pour écrire la guerre, à la lumière de cet arrière-plan homérique, et de déceler dans les transpositions qu'il effectue les marques de cet héroïsme moderne, relevé par Baudelaire. Lequel héroïsme n'est pas exempt d'ironie, comme le soulignent certains usages de la référence homérique.

1. Vertige de la liste

Premier hommage homérique rendu à Homère, celui consistant à l'inclure dans une liste. On ne sera pas surpris de le retrouver dans le catalogue des « grands hommes nés pauvres » que dresse Balzac dans sa préface des *Employés* : « Certes, pour les grands hommes, né pauvres, la vie n'a que deux faces : ou la mendicité, comme Homère, Cervantès et autres, ou l'insouciance de La Fontaine, de Machiavel et de Spinoza⁷. » Dans *La Cousine Bette*, Homère figure parmi les « poètes de l'humanité » que l'auteur compare aux sculpteurs de génie : « Michel-Ange, Michel Colomb, Jean Goujon, Phidias, Praxitèle, Polyclète, Puget, Canova, Albert Dürer sont les frères de Milton, de Virgile, de Dante, de Shakespeare, du Tasse, d'Homère et de Molière⁸. » Et

⁵ Balzac, Préface de la première édition Werdet du *Père Goriot*, CH, t. III, p. 38. Toutes les références à *La Comédie humaine* s'effectuent dans l'édition que Pierre-Georges Castex a donnée chez Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade. »

⁶ Pierre Brunel et Yves Chevrel, *Précis de littérature comparée*, PUF, 1988. Le fait comparatiste suppose trois lois : la loi d'émergence, la loi de flexibilité, qui témoigne de la souplesse et de la résistance de l'élément étranger dans le texte, et la loi d'irradiation.

⁷ Balzac, Préface des *Employés*, CH, t. VII, p. 888.

Fabula / Les Colloques, « Représentations et réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales », 2016

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

la *Théorie de la démarche* voit apparaître la célèbre formule du « secrétaire » reprise dans l'« Avant-propos⁹ » de *La Comédie humaine* :

Il y a dans tous les temps un homme de génie qui se fait le secrétaire de son époque : Homère, Aristote, Tacite, Shakespeare, l'Arétin, Machiavel, Rabelais, Bacon, Molière, Voltaire, ont tenu la plume sous la dictée de leurs siècles¹⁰.

Associé à Dante et aux Evangélistes, Homère incarne dans *Séraphîta* le poète visité par la Muse : « ... cette soirée était donc ce que le souper fut pour les trois pèlerins, dans Emmaüs, ce que fut une vision pour Dante, une inspiration pour Homère¹¹. » Grand adepte de l'inventaire, comme en témoigne le texte de « l'Avant-propos », Homère « inachevé » par son catalogue inabouti « des ouvrages que contiendra *La Comédie humaine*, ordre adopté en 1845 pour une édition complète en 26 tomes », Balzac retient d'Homère ce double modèle descriptif que célèbre Umberto Eco dans *Vertige de la liste*, la « poétique de l'« *et cœtera* » et celle du « tout est là¹² », le catalogue des vaisseaux au chant II de *l'Illiade* et le bouclier qu'Héphaestos forge pour Achille au chant XVIII. Il donne la sensation de nombre par l'énumération ouverte¹³ et celle de l'infini par la « plénitude finie et parfaite » d'une chose ou d'un être admirables. Dès ses premiers écrits (*Discours sur l'immortalité de l'âme*), Balzac, tenté par l'exhaustivité qui entraînerait une « aride nomenclature », y renonce, car « ce dénombrement n'aurait point la grâce et la poésie de celui de *l'Illiade*¹⁴. » Il se montre désireux par la suite de respecter l'équilibre entre une poésie de la série et une pratique de *l'ekphrasis*. Ses personnages sont inclus dans les listes des jeunes grands hommes de province, venus à Paris faire leur apprentissage, des sosies de Célimène, des jeunes filles à marier ou des vieux artistes misérables, et il détache de ce fond par exemple la silhouette d'Augustine Guillaume que le peintre Sommervieux entrevoit comme une apparition céleste ou la « magnifique tête » de l'aveugle Facino Cane, « vieil Homère qui gardait en lui une Odysée condamnée à l'oubli¹⁵. » Il enclot dans le jardin de Clochegourde toutes les promesses du monde

⁸ Balzac, *La Cousine Bette*, CH, t. VII, p. 245. Balzac poursuit la comparaison peu après : « Canova vivait dans son atelier, comme Voltaire a vécu dans son cabinet. Homère et Phidias ont dû vivre ainsi. » (p. 246).

⁹ Balzac, « Avant-propos » de *La Comédie humaine*, CH, t. I, p. 11 : « La Société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire. »

¹⁰ Balzac, *Théorie de la démarche*, CH, t. XII, p. 278.

¹¹ Balzac, *Séraphîta*, CH, t. XI, p. 805. Il s'agit de la soirée pendant laquelle Wilfrid et Minna ont été initiés par le pasteur Becker.

¹² Umberto Eco, *Vertige de la liste*, Flammarion, 2009, p. 7.

¹³ Voir « Avant-propos », CH, t. I, p. 7 et 8 : « En relisant les œuvres si extraordinaires des écrivains mystiques qui se sont occupés des sciences dans leurs relations avec l'infini, tels que Swedenborg, Saint-Martin, etc., et des écrits des plus beaux génies en histoire naturelle, tels que Leibniz, Buffon, Charles Bonnet, etc... » Voir aussi p. 10 la liste des 25 personnages de romans qui concurrencent l'État-Civil.

¹⁴ Balzac, *Discours sur l'immortalité de l'âme*, *Œuvres diverses*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, p. 559. Il hésite à citer tous les penseurs divisés en deux armées égales, ceux qui croient en l'immortalité de l'âme et ceux qui penchent pour le matérialisme.

¹⁵ Balzac, *Facino Cane*, CH, t. VI, p. 1023.

et dans le magasin de l'Antiquaire de *La Peau de chagrin* un condensé des civilisations disparues.

Inclus dans une liste, Homère est également comparé à d'autres figures exceptionnelles ou devient l'image superlative du génie¹⁶. Gambarà l'associe à Mozart : « ...que prisez-vous le plus de Mozart ou d'Homère¹⁷ ? » demande-t-il au comte Marcosini. La dédicace des *Parents pauvres* au prince de Teano le compare à Dante : « ... c'est au savant commentateur de Dante que je dédie ce petit fragment d'une longue histoire. Vous m'avez fait apercevoir la merveilleuse charpente d'idées sur laquelle le plus grand poète italien a construit son poème, le seul que les modernes puissent opposer à celui d'Homère¹⁸. » Un médecin philosophe des *Martyrs ignorés*, féru de physiognomonie, le dote du même front imaginaire que celui d'Hippocrate, de Rabelais et de Shakespeare¹⁹.

Massimilla Doni souligne la rareté des grands compositeurs, qu'elle nomme « les Homères de la musique²⁰, » *Pierrette* fait de « Saadi, l'Homère de la Perse²¹, » et le dessinateur Charlet, qui a pris pour sujet les soldats de l'Empire, est par deux fois sacré « Homère des soldats²². » Suprême consécration, le pontonnier survivant de la Bérésina est qualifié par Benassis dans *Le Médecin de campagne* de « sublime au même chef que l'est Homère²³. »

Balzac utilise l'adjectif « homérique » très souvent comme épithète homérique, ce qui accroît l'effet du cliché. Ainsi, sont homériques le rire, les repas et plus curieusement le respect²⁴ et la simplicité²⁵. Si le sème de grandeur et d'importance prévaut dans chacun de ces exemples, le rire homérique reste pour Balzac associé à une aimable moquerie, à une réaction irréprensible devant l'expression de la bêtise ou de la naïveté. Telle l'assemblée des dieux saisie d'un rire inextinguible devant le boiteux Héphaestos jouant à l'échanson²⁶, les convives de Rose Cormon sont pris d'un « rire homérique²⁷ » déclenché par une plaisanterie involontaire de la vieille

¹⁶ Balzac, Préface de *l'Histoire des Treize*, CH, t. V, p. 788 : « Écrire *L'itinéraire de Paris à Jérusalem*, c'est doter son pays d'un Homère, n'est-ce pas usurper sur Dieu ? »

¹⁷ Balzac, *Gambarà*, CH, t. X, p. 511.

¹⁸ Balzac, Dédicace des *Parents pauvres* au prince de Teano, CH, t. VII, p. 53.

¹⁹ Balzac, *Les Martyrs ignorés*, CH, t. XII, p. 720 : « Un front beau comme celui que l'on prête à Homère, à Hippocrate, à Rabelais, à Shakespeare, à tous les grands hommes desquels il n'existe pas de portrait authentique. »

²⁰ Balzac, *Massimilla Doni*, CH, t. X, p. 609.

²¹ Balzac, *Pierrette*, CH, t. IV, p. 47.

²² Balzac, *Les Paysans*, CH, t. IX, p. 70. Balzac avait déjà fait l'éloge de Charlet dans un article consacré à Gavarni, publié dans *La Mode*, le 20 octobre 1830 : « ... peintre, poète, historien, Charlet fut l'Homère de cette partie de la France. » (*Œuvres diverses*, Pl., t. II, p. 777).

²³ Balzac, *Le Médecin de campagne*, CH, t. IX, p. 466.

²⁴ Balzac, *La Duchesse de Langeais*, CH, t. V, p. 909. Il s'agit de la musique de Rossini « dont les œuvres inspireront, quelque jour, par leur nombre et leur étendue, un respect homérique. »

²⁵ Balzac, *La Femme auteur*, CH, t. XII, p. 617. Steinbock répond à Claude Vignon qui lui demande l'histoire de Mme Malvault : « C'est d'une simplicité homérique »... Homérique est ici synonyme de « biblique ».

Fabula / Les Colloques, « Représentations et réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales », 2016

filles, tout comme La Palférine éclate d'un « rire homérique » devant la bévue de sa maîtresse qui prend la Croix du Sud pour une décoration²⁸. Balzac lui-même assure à Mme Hanska qu'il lui doit « le seul rire un peu homérique²⁹ » qu'il ait eu depuis une année à la lecture d'une de ses lettres.

Quant au festin homérique, il qualifie l'abondance et la rusticité des dîners pris « sur de vieilles tables et sur du linge centenaire, pliant sous des platées homériques servies dans de la vaisselle antédiluvienne³⁰ » dans *Béatrix*. Rien d'étonnant à cela : il s'agit du récit de voyage de noces en Bretagne que la parisienne Sabine de Grandlieu devenue baronne du Guénic fait à sa mère... L'autre allusion au repas homérique s'inscrit dans une comparaison entre la belle et légitime Mme Hulot et sa rivale, la courtisane Valérie Marneffe, dans *La Cousine Bette* : « La femme vertueuse et digne serait alors le repas homérique, la chair jetée sur les charbons ardents. La courtisane, au contraire, serait l'œuvre de Carême, avec ses condiments, avec ses épices et ses recherches³¹. » L'on devine sans peine vers quel mets se porte l'estomac fatigué du baron Hulot.

2. Naissance de l'Iliade dans La Comédie humaine

L'*Iliade* et l'*Odyssée* sont rarement citées pour elles-mêmes, ou bien, si elles le sont, c'est de façon lexicalisée – « Je reprends le cours de mon *Odyssée* », écrit, par exemple Sabine du Guénic à sa mère³² – ou de façon superlative « Nous avons dans nos rêves des poèmes plus beaux que l'*Iliade* » déclare Butscha, dans *Modeste Mignon*³³.

²⁶ *Iliade*, fin du chant I : « Héphaestos alors, de gauche à droite, à tous les autres dieux versa le doux nectar puisé dans un cratère. Un rire inextinguible éclata parmi les dieux heureux, lorsqu'ils virent Héphaestos s'essouffler ainsi dans le palais. », *Iliade*, traduction Mario Meunier, Le Livre de Poche, 1972, p. 23-24.

²⁷ Balzac, *La Vieille Fille*, CH, t. IV, p. 881. Alors que du Bousquier est soupçonné (à tort) d'avoir engrossé la belle Suzanne du Val-Noble, Mlle Cormon rétorque qu'elle pensait qu'il ne « s'occupait que d'enfantillages ». Devant ce mot d'esprit involontaire, l'assemblée est saisie d'un « rire homérique ».

²⁸ Balzac, *Un prince de la Bohême*, CH, t. VII, p. 837. Voir également des Lupeaux qui se moque de Rabourdin, lorsqu'il invoque son honneur : « Ah ! ah ! ah ! dit des Lupeaux en interrompant le chef de bureau par un rire homérique. » (*Les Employés*, CH, t. VII, p. 1096). Gaudissart, Finot et Popinot boivent au succès de l'Huile Céphalique et abordent le dessert « au milieu des rires homériques. » (*César Birotteau*, CH, t. VI, p. 158).

²⁹ *LHB*, I, p. 378 (lettre du 11 mai 1837) et p. 571 (lettre du 10 avril 1842) : « Quel rire homérique m'a pris en relisant tes nouvelles considérations sur le défaut de fortune ». Dans ce dernier cas, le rire de Balzac est assurément quelque peu forcé...

³⁰ Balzac, *Béatrix*, CH, t. II, p. 851.

³¹ Balzac, *La Cousine Bette*, CH, t. VII, p. 319.

³² Balzac, *Béatrix*, CH, t. II, p. 848. Et Lousteau, lorsqu'il initie Lucien aux arcanes de la vie de journaliste, développe l'image : « ...il n'existe pas une seule personne qui connaisse l'horrible *Odyssée* par laquelle on arrive à ce qu'il faut nommer, selon les talents, la vogue, la mode, la réputation, la renommée, la célébrité... » (*Illusions perdues*, CH, t. V, p. 345).

³³ Balzac, *Modeste Mignon*, CH, t. I, p. 645.

En revanche, *L'Iliade* est associée à des épisodes célèbres : essentiellement le rapt d'Hélène³⁴, qui fut à l'origine du conflit, le siège de Troie³⁵, le bouclier d'Achille³⁶ et l'outrage fait au corps d'Hector traîné par le char d'Achille autour des remparts d'Ilion³⁷ ; mais aucune allusion à la ruse d'Ulysse et au célèbre cheval... On reviendra sur les diverses modalités de traitement de ces épisodes. Balzac s'intéresse aussi à des motifs homériques, qui recourent ses propres interrogations.

En bon disciple de Lavater et en sémioticien du corps, l'auteur de la *Théorie de la démarche* s'attache à relever et interpréter les particularités de la démarche des Parisiens qui arpentent le boulevard de Gand. Et il commence son enquête en citant Virgile, en guise d'invocation aux Muses : « ... *Et vera incessu patuit dea...* », qu'il traduit par « la déesse se révéla par sa démarche. » Cette première citation en appelle une autre, « un vers d'Homère », que le narrateur se refuse à citer « de peur d'être accusé de pédantisme ». Peu importe l'origine précise du vers homérique (*Iliade*, XII, 71-72³⁸), ce qu'il faut souligner, c'est que Balzac place son entreprise sous le patronage d'Homère, qui a su, le premier, accorder à la démarche l'importance qu'elle mérite, puisqu'elle lui sert à identifier les dieux lorsqu'ils prennent l'apparence des hommes. C'est par la démarche et la prestance que le dieu se révèle à travers son enveloppe mortelle. C'est par la démarche que l'observateur du boulevard de Gand devine les vices, le caractère, l'origine sociale et la profession des passants. Balzac illustre sa *Théorie* dans les *Mémoires de deux jeunes mariées*, lorsqu'il met dans la bouche de Louise cet éloge d'un couple dont l'harmonieuse démarche trahit l'entente parfaite.

Quand nous marchons seuls dans les bois, sa main passée autour de ma taille, la mienne sur son épaule, son corps tenant au mien, nos têtes se touchant, nous allons d'un pas égal, par un mouvement uniforme et si doux, si bien le même, que, pour des gens qui nous verraient passer, nous paraîtrions un même être glissant sur le sable des allées, à la façon des Immortels d'Homère³⁹.

³⁴ Balzac, *La Muse du département*, CH, t. IV, p. 680. Étienne Lousteau rétorque au procureur du roi, M. de Clagny, qui condamne la littérature moderne qui repose sur l'adultère : « Soyons juste, si vous les condamnez, il faut condamner Homère et son *Iliade* qui roule sur la belle Hélène, il faut condamner le *Paradis perdu* de Milton... ». La *Physiologie du mariage* évoque également : « les poètes, les écrivains ont tout enregistré depuis Ève jusqu'à la guerre de Troie, depuis Hélène jusqu'à Mme de Maintenon, depuis la femme de Louis XIV jusqu'à la Contemporaine. » (CH, t. XI, p. 915).

³⁵ Balzac, *Le Cousin Pons*, CH, t. VII. Le président Camusot s'efforce d'éclairer sa fille Cécile, qui méprise les « petites bêtises » offertes par le cousin Pons : « Un pot étrusque [...] sont des petites bêtises qui nous révèlent la perfection des arts au temps du siège de Troie, en nous démontrant que les Étrusques étaient des Troyens réfugiés en Italie. »

³⁶ Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, CH, t. VI, p. 926.

³⁷ Balzac, *La Fille aux yeux d'or*, CH, t. V, p. 1107.

³⁸ Balzac, *Théorie de la démarche*, [1833] CH, t. XII, p. 263. « Ces fragments de vers de Virgile, analogues d'ailleurs à un vers d'Homère, que je ne veux pas citer, de peur d'être accusé de pédantisme, sont deux témoignages qui attestent l'importance attachée à la démarche par les anciens. » Selon Rose Fortassier, il s'agirait des vers 71-72 du chant XII de *Iliade*, dans lesquels Ajax, fils d'Oïlée, reconnaît à sa démarche, au moment où il s'en va, Poséidon sous les traits de Calchas « car les dieux se laissent également reconnaître [à leur démarche] ».

³⁹ Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariées*, CH, t. I, p. 379. Lettre LII.

Cet extrait est particulièrement intéressant ; il ne se borne pas à exprimer, de façon poétique et légèrement emphatique – c'est l'aristocrate Louise de Chaulieu qui écrit – l'accord de deux êtres. Ce couple d'Immortels, qui semble incarner l'amour et la beauté, est en réalité voué à l'éphémère ; un malentendu mettra fin à cette union si bien assortie et la jeune femme mourra à trente ans dans tout l'éclat de sa jeunesse. Les Immortels d'Homère vont laisser place à de fragiles humains, détruits par la fausse image qu'ils se font d'eux-mêmes. Et Balzac ne nous dit pas si les dieux de l'Olympe rient de leur crédulité...

Balzac loue la majesté du mouvement lent dans sa *Théorie de la démarche* et se moque des gens qui *virvouchent*⁴⁰; mais il emprunte à *l'Iliade* la rapidité de déplacement des dieux pour signifier les progrès de l'amour chez le sculpteur Sarrasine. « Semblable aux chevaux des Immortels peints par Homère, l'amour du sculpteur avait franchi en un clin d'œil d'immenses espaces⁴¹ ». Et c'est aux déesses de *L'Iliade* que Rastignac compare M^{me} de Beauséant, qui donne son dernier grand bal alors que son amant l'abandonne pour épouser M^{lle} de Rochefide. « Il s'assit auprès du feu, regarda la cassette en cèdre [qui contient la correspondance des amants que Rastignac est allé chercher chez d'Ajuda], et tomba dans une profonde mélancolie. Pour lui, M^{me} de Beauséant avait les proportions des déesses de *l'Iliade*⁴² ».

Parmi les personnages de *l'Iliade*, Balzac choisit d'évoquer, ce qui ne surprend guère, « la belle Hélène, la Galathée d'Homère⁴³ », Achille, associé à Hector par Lousteau comme couple symbolique du « Tout est bilatéral » : « Qui de nous pourrait prononcer entre Clarisse et Lovelace, entre Hector et Achille ? Quel est le héros d'Homère ? Quelle fut l'intention de Richardson ? La critique doit contempler les œuvres sous tous leurs aspects⁴⁴ », Agamemnon⁴⁵, et Nestor⁴⁶ associé à Achille. Ouvrons le *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert : « *Iliade* : toujours suivie de

⁴⁰ Balzac, *Théorie de la démarche*, CH, t. XII, p. 284.

⁴¹ Balzac, *Sarrasine*, CH, t. VI, 1064.

⁴² Balzac, *Le Père Goriot*, CH, t. III, p. 265.

⁴³ Balzac, *La Peau de chagrin*, CH, t. X, p. 142 ; « mais une femme, fût-elle attrayante, autant que la belle Hélène, la Galathée d'Homère, n'a plus aucun pouvoir sur mes sens pour peu qu'elle soit crottée. »

⁴⁴ Balzac, *Illusions perdues*, CH, t. V, p. 457.

⁴⁵ Balzac, *Physiologie du mariage*, CH, t. XI, p. 1065. Encore s'agit-il d'une référence plaisante à « l'Agamemnon que Guérin a montré couché dans son lit au moment où Clytemnestre poussée par Égisthe, s'avance pour l'assassiner »... « seule personne au monde qui dorme noblement », selon l'auteur qui met en garde les maris contre des dangers du lit matrimonial, exhibant un époux endormi et ronflant, coiffé d'un bonnet de nuit, sans majesté aucune...

⁴⁶ Balzac, *Le Contrat de mariage*, CH, t. III, p. 1178. Me Mathias est comparé à Nestor et Me Solonet à Achille. Dans *Le Théâtre comme il est*, Balzac esquisse dans cette œuvre ébauchée le portrait du vieux Solié, qui a créé les bureaux de recrutement pour artistes dramatiques, et qu'il nomme « le Nestor de la Bohême » (*Pl.*, t. XII, p. 587). Et Josépha, dans *La Cousine Bette*, recommande à Hector Hulot à qui elle donne *Olympe* Bijou, de se méfier : « Gare aux Auguste, aux Hippolyte, aux Nestor, aux Victor, à tous les or ! » (*CH*, t. VII, p. 363).

l'Odyssée » et ramenons de *l'Odyssée* Pénélope, à qui Balzac se compare volontiers⁴⁷ et à qui il assimile Eugénie Grandet⁴⁸.

Si l'on rassemble ainsi les citations de personnages et de scènes issus de *l'Illiade* qui affleurent dans *La Comédie humaine*, la récolte, on le voit, est assez mince et convenue, alors que la tentation épique reste palpable. C'est qu'il nous faut déceler sous d'autres formes la présence de l'épopée homérique et voir comment elle irradie le texte balzacien. Et pour cela, revenons à « l'histoire d'un fantôme⁴⁹ », celle de *La Bataille* et des récits guerriers qui devaient nourrir les *Scènes de la vie militaire*, composées des seuls *Chouans* et d'*Une passion dans le désert*.

3. De *La Bataille* à « l'épopée drolatique » : de l'héroïque à l'héroï-comique

Il ne reste qu'une ligne d'un projet qui a hanté Balzac de 1830 à sa mort en 1850, celui d'un récit guerrier intitulé *La Bataille*, et qui serait consacré à la bataille d'Essling ou de Wagram. Chapitre premier : Gross-Aspern, « Le 16 mai 1809, vers le milieu de la journée⁵⁰... » Le canevas de cet ouvrage est consigné dans *Pensées, sujets, fragments* :

Faire un roman nommé *La Bataille*, où l'on entende à la première page gronder le canon et à la dernière le cri de la victoire, et pendant la lecture duquel le lecteur croie assister à une véritable bataille comme s'il la voyait du haut d'une montagne, avec tous ses accessoires, uniformes, blessés, détails. La veille de la bataille et le lendemain. Napoléon dominant tout cela. La plus poétique à faire est Wagram, parce qu'elle implique Napoléon au sein de sa puissance, se mariant à une archiduchesse⁵¹...

Patrick Berthier a retracé les étapes de ce rêve dans un article intitulé « Absence et présence du récit guerrier dans l'œuvre de Balzac »⁵². Il a bien montré la vitalité d'un projet qui anime Balzac périodiquement et qui se traduit par les documents qu'il consulte sur les batailles de Napoléon, par les relations qu'il noue avec d'anciens

⁴⁷ *LHB*, t. II, p. 623. Lettre du 11 juillet 1847. Balzac parle, non de ses travaux littéraires, mais de l'aménagement de la rue Fortunée : « Je me couche excédé. Il y a mille détails pour la maison, c'est l'œuvre de Pénélope. »

⁴⁸ Balzac, *Eugénie Grandet*, *CH*, t. III, p. 1178. Eugénie se sert tous les jours du dé en or de sa tante « pour travailler à une broderie, ouvrage de Pénélope, entrepris seulement pour mettre à son doigt cet or plein de souvenirs. »

⁴⁹ Roland Chollet, *Introduction à La Bataille, Pl.*, t. XII, p. 649.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 653. Ce projet a été achevé par Patrick Rambaud, qui a consacré à la bataille d'Essling un roman *La Bataille*, Grasset, 1997, qui s'ouvre sur l'*incipit* repris à Balzac et qui est dédié à Monsieur de Balzac, avec mes excuses. Voir le compte rendu qu'en fait Patrick Berthier, *L'Année balzacienne 1998*, p. 333-336.

⁵¹ *Lov*. A 202, f° 29, cité par Roland Chollet, introduction, *Pl.*, t. XII, p. 650.

⁵² Patrick Berthier, *L'Année balzacienne 1984*, p. 225-246.

officiers de l'armée impériale⁵³, et par les visites qu'il réalise ou qu'il songe à effectuer sur les champs de bataille : ainsi Balzac arpente le 31 mai 1835 les sites d'Essling et de Wagram, sous la conduite du prince de Schwarzenberg, fils du feld-maréchal adversaire de Napoléon, rêve de visiter Montenotte et Dresde et presse M^{me} Hanska, en 1848, de prévoir un itinéraire qui lui permette de « voir le champ de bataille de la Moskowa et de Borodino⁵⁴ ». L'« Avant-propos⁵⁵ » de *La Comédie humaine* fait part de l'inachèvement provisoire de cette partie de l'œuvre : « ...les *Scènes de la vie militaire*, la portion la moins complète encore de mon ouvrage, mais dont la place sera laissée dans cette édition, afin qu'elle en fasse partie quand je l'aurai terminée. » Et le fameux Catalogue de 1845 prévoit... plus d'une vingtaine de *Scènes de la vie militaire*, essentiellement concentrées sous l'Empire⁵⁶. L'on sait par ailleurs combien Balzac, grand admirateur de *La Chartreuse de Parme*, enviait Stendhal pour ses chapitres consacrés à la bataille de Waterloo : « Oui, j'ai été saisi d'un accès de jalousie à cette superbe et vraie description de bataille que je rêvais pour les *Scènes de la vie militaire*, la plus difficile portion de mon œuvre, et ce morceau m'a ravi, chagriné, désespéré. Je vous le dis naïvement⁵⁷ ».

Quels obstacles ont donc empêché Balzac d'exécuter de telles descriptions? Parmi les hypothèses avancées, on peut retenir une suggestion de Patrick Berthier⁵⁸. C'est qu'il est difficile, comme le dit Balzac, à propos de Stendhal « de peindre les faits militaires au delà d'une certaine étendue » ; le regard panoramique ne peut s'accompagner d'une écriture simultanée et il faut savoir choisir quelques épisodes signifiants qui éclairent l'ensemble. « Si puissant a été son coup de pinceau », note Balzac à propos de Stendhal, « que l'esprit voit au-delà : l'œil embrasse tout le champ de bataille et le grand désastre⁵⁹ ». Ou bien, et cette autre hypothèse a ma faveur, c'est qu'à défaut de consacrer un ouvrage entier à *La Bataille*, Balzac en a produit des fragments qu'il a publiés dans des revues, sous forme de nouvelles, ou qu'il a insérés dans des romans.

Faute d'écrire un roman tout entier voué à une bataille qui serait la quintessence de la geste napoléonienne, Balzac a disséminé dans l'ensemble de *La Comédie humaine* des récits de combats ou de défaites, portés non par le point de

⁵³ Patrick Berthier, *art. cit.*, p. 227. Voir les liens entretenus dans le milieu de ses amis Carraud, à Saint-Cyr, avec Périolas.

⁵⁴ *LHB*, t. II, p. 924. Lettre du 22 juillet 1848.

⁵⁵ Balzac, « Avant-propos » de *La Comédie humaine*, *CH*, t. I, p. 19.

⁵⁶ *Catalogue de 1845*, *CH*, t. I, p. CXXV. Quatre volumes, tomes 16 à 19. *Les Soldats de la République* (trois épisodes)- *L'Entrée en campagne*- *Les Vendéens*- *Les Chouans*- *Les Français en Egypte : 1er épisode*- *Le Prophète* - *2ème épisode*- *Le Pacha*- *Une passion dans le désert*- *L'Armée roulante* - *La Garde consulaire* - *Sous Vienne : 1ère partie Un combat*- *2ème partie L'Armée assiégée*- *3ème partie La Plaine de Wagram*- *L'Aubergiste*- *Les Anglais en Espagne*- *Moscou* - *La Bataille de Dresde*- *Les Traînards*- *Les Partisans*- *Une croisière*- *Les Pontons*- *La Campagne de France*- *Le Dernier Champ de bataille*- *L'Émir*- *La Péninsulaire*- *Le Corsaire algérien*.

⁵⁷ Balzac, *Correspondance*, t. III, p. 583-584, éd. Garnier. Lettre de fin mars 1839.

⁵⁸ Patrick Berthier, *art. cit.*, p. 234, sq.

⁵⁹ Balzac, *Revue parisienne*, n° 1, 25 juillet 1839, Slatkine reprints, 1968, p. 82.

vue surplombant d'un « écrivain technique⁶⁰ » qu'il se refuse à être, insensible aux douleurs du soldat et à ses héroïsmes, mais par le témoignage de survivants. Aussi est-ce avec intention qu'il place dans la bouche de Canalis, faux grand poète, dans *Modeste Mignon*, cet axiome qui se trouvait dans *Pensées, sujets, fragments* : « ... vos quinze ans de luttes ne sont plus que des idées, et c'est ce qui sauvera l'Empire, les poètes en feront un poème ! Un pays qui sait gagner de telles batailles doit savoir les chanter⁶¹ ! » À Canalis, « gloire fabriquée industriellement⁶² », la charge de chanter les combats et le héros, de ressusciter, s'il le peut, le poème épique. Charge vaine, car les temps ont changé, et ce « canevas d'hommes sur lequel Napoléon a peint le tableau de l'Empire⁶³ » est désormais confié au romancier Pénélope, héritier non de *l'Illiade*, mais de *l'Odyssée*.

En effet, si Balzac a pu être sensible dans ses récits brefs écrits dans les années 1830 à la violence guerrière et au sublime d'horreur, qu'il exploite dans *El Verdugo*, *La Vendetta*, *Une passion dans le désert* et *Les Marana*, s'il a publié, comme « fantaisie » *La dernière revue de Napoléon*, devenu *Le Rendez-vous*, premier chapitre de *La Femme de trente ans*, il s'attache surtout à la destinée de héros singuliers, rescapés de la Grande Armée, morts-vivants qui entretiennent la légende napoléonienne sous un jour crépusculaire. Le plus célèbre d'entre eux est le colonel Chabert, mais il faut mentionner aussi le piéton Goguelat qui « raconte l'Empereur » à la veillée dans *Le Médecin de campagne* et le colonel Philippe de Sucey dont le passage de la Bérésina constitue le cœur de la nouvelle *Adieu*.

Goguelat propose à son auditoire de réaliser le rêve de Balzac, de « raconter toute une bataille. Voulez-vous Champaubert⁶⁴, où il n'y avait plus de cartouches, et où l'on s'est astiqué tout de même à la baïonnette ? ». Mais les paysans réclament « l'Empereur⁶⁵ » et le vieux fantassin entreprend de retracer la vie de Napoléon sur le mode hagiographique et légendaire. Voué à Dieu par sa mère « qui était la plus belle femme de son temps et une finaude⁶⁶ », Bonaparte passe impavide à travers la mitraille, tandis que « tombaient comme des noix Duroc, Bessières, Lannes, tous hommes forts comme des barres d'acier et qu'il fondait à son usage⁶⁷ ». Préservé

⁶⁰ Voir la note que Balzac insère dans le texte des *Paysans* (CH, t. IX, p. 61-62). Il présente le général de Montcornet, héros d'Essling et il déclare « que la description des batailles est à faire autrement que par les sèches définitions des écrivains techniques qui, depuis trois mille ans, ne nous parlent que de l'aile droite ou gauche ; du centre, plus ou moins enfoncés ; mais qui du soldat, de ses héroïsmes, de ses souffrances ne disent pas un mot. » Suit le récit que fit Balzac de sa visite au champ de bataille de Wagram et des témoignages humains qu'il en a conservés (ceux d'un paysan et d'un curé).

⁶¹ Balzac, *Modeste Mignon*, CH, t. I, p. 627.

⁶² Selon l'expression de Maurice Regard, introduction à *Modeste Mignon*, CH, t. I, p. 458.

⁶³ Balzac, *Modeste Mignon*, CH, t. I, p. 484.

⁶⁴ Victoire des troupes impériales, commandées par le général Marmont sur les Russes, le 10 février 1814 (campagne de France).

⁶⁵ Balzac, *Le Médecin de campagne*, CH., t. IX, p. 520.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 522.

par un mystérieux « homme rouge », qui le protège, avant de « passer aux Bourbons comme un gremlin qu'il est⁶⁸ », l'Empereur, père de ses soldats les conduit à la victoire au bout du monde... jusqu' à Waterloo. « Les Anglais le clouent dans une île déserte de la grande mer, sur un rocher élevé de dix mille pieds au-dessus du monde. Fin finale, on est obligé de rester là, jusqu'à ce que l'Homme Rouge lui rende son pouvoir pour le bonheur de la France⁶⁹ ». Aède rustique, le piéton Goguelat chante la légende d'un Napoléon Christique et Prométhéen, promis à l'immortalité, dans une parlure savoureuse, qui s'inscrit dans la tradition de la parole du grognard, telle qu'elle apparaît sur scène et dans les récits autour de 1830⁷⁰.

Quant à Chabert, double de l'Empereur dont il partage la première mort symbolique (île d'Elbe/fosse d'Eylau) avant un retour pour les Cent-Jours ou pour revendiquer, vainement, son existence légale, sa femme mariée au comte Ferraud, et sa fortune, il ne forme avec son vieux camarade Boutin qu'un « débris » de l'épopée impériale.

« Nous étions deux débris curieux après avoir ainsi roulé sur le globe comme roulent dans l'Océan les cailloux emportés d'un rivage à l'autre par les tempêtes. À nous deux nous avons vu l'Égypte, la Syrie, l'Espagne, la Russie, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la Dalmatie, l'Angleterre, la Chine, la Tartarie, la Sibérie ; il ne nous manquait que d'être allés dans les Indes et en Amérique⁷¹ ! »

Au débris humain, vêtu d'un vieux carrick et coiffé d'une perruque qui dissimule imparfaitement un crâne horriblement mutilé par une cicatrice boursouflée, atteint d'amnésie partielle, correspond un récit fragmentaire, qui ne restitue la charge glorieuse de la cavalerie à Eylau, que par bribes⁷². C'est par « quelques touches », comme le montre Aude Déruelle, que le récit de Chabert réactive « la mémoire épique du lecteur : grandissement des personnages et des actions, soumission de l'individu à des valeurs collectives⁷³. » « Deux officiers russes », raconte Chabert, « deux vrais géants, m'attaquèrent à la fois. L'un d'eux m'appliqua sur la tête un coup de sabre qui fendit tout jusqu'à un bonnet de soie noire que j'avais sur la tête, et m'ouvrit profondément le crâne. Je tombai de cheval. Murat⁷⁴ vint à mon secours, il me passa sur le corps, lui et tout son monde, quinze cents hommes, excusez du peu⁷⁴ ! » Laissé pour mort, Chabert reprend connaissance dans la fosse commune

⁶⁷ *Ibid.*, p. 523.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 536.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 536.

⁷⁰ Voir Aude Déruelle, *Le Colonel Chabert* de Balzac, Gallimard, « Foliothèque », 2007, p.101.

⁷¹ Balzac, *Le Colonel Chabert*, CH, t. III, p. 331.

⁷² Pour l'analyse de ces « bribes d'une épopée », voir l'ouvrage d'Aude Déruelle (« Foliothèque » du *Colonel Chabert*, p. 98-116.)

⁷³ Aude Déruelle, *op. cit.*, p. 100.

⁷⁴ Balzac, *Le Colonel Chabert*, CH, t. III, p. 323.

d'où il s'extrait à l'aide d'un « bras qui ne tenait à rien, le bras d'un Hercule ! un bon os auquel je dus mon salut. [...] je me mis à travailler les cadavres qui me séparaient de la couche de terre sans doute jetée sur nous, je dis nous, monsieur, comme s'il y eût des vivants. J'y allais ferme, monsieur, car me voici ⁷⁵ ! » Ce bras qui ne tient à rien « symbolise également le démembrement de l'épopée. Le monde de la cohérence épique se morcelle⁷⁶ » et s'accompagne de désacralisation. Le récit que livre Chabert à Derville est précédé d'une « Scène d'étude » qui présente les clercs de l'étude et le jeune saute-ruisseau en pleine R/restauration : en 1819 et pendant une pause repas. Le petit clerc bombarde le vieux carrick, que les boulets de canon ont épargné lors de la bataille, d'une « boulette » de pain. La désacralisation de l'épopée et la féminisation du boulet en boulette « inscrit la victoire de la comtesse » aux deux maris « dès l'ouverture du roman⁷⁷ », comme le signale Aude Déruelle. La Restauration a définitivement mis fin à la geste napoléonienne ; la guerre des sexes remplace les combats des héros et le roman se nourrit des ruines de l'épopée, selon les analyses de Mikhaïl Bakhtine dans « Récit épique et roman⁷⁸. » Il substitue au « passé absolu » de l'épopée un présent problématique, et genre hybride, il fait la part belle au rire, non celui des Immortels d'Homère, mais celui du « Puff ! » que poussent les clercs de l'étude lorsque Chabert décline « avec une simplicité antique » son identité de mort-vivant : « Est-ce le colonel mort à Eylau ? demanda Huré qui, n'ayant encore rien dit, était jaloux d'ajouter une raillerie à toutes les autres. - Lui-même, monsieur, répondit le bonhomme⁷⁹... » Le « puff », la blague soldatesque, retournée contre le héros, entre dans le roman et contribue à en faire vaciller le sens, à transformer une gloire de l'Empire en numéro 164 de l'hospice de Bicêtre, dans l'avènement du *faux* érigé en *vrai*⁸⁰.

Que reste-t-il donc au romancier qui sait l'épopée révolue ? Doit-il, comme son narrateur Derville, s'en aller vivre à la campagne, car Paris lui fait horreur ?

Il choisit une autre voie et, quittant l'Histoire nationale pour celle des mœurs contemporaines, il va transposer dans la sphère de la vie privée ses « petites épopées ». Il n'a pu écrire *La Bataille ?* Qu'importe ! « La bataille inconnue qui se livre dans une vallée de l'Indre entre Mme de Mortsauf et la passion est peut-être aussi

⁷⁵ *Ibid.*, p. 325.

⁷⁶ Aude Déruelle, *op. cit.*, p.107.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 109.

⁷⁸ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, TEL, « Récit épique et roman », p. 441- 473. (article de 1941)

⁷⁹ Balzac, *Le Colonel Chabert*, CH, t. III, p. 317.

⁸⁰ Les analyses de Nathalie Preiss (*Pour de rire ! La blague au XIXe siècle*, PUF, 2002) sur la blague éclairent cet aspect du *Colonel Chabert*. Lorsque Godeschal et Derville retrouvent Chabert, qui a renoncé à faire valoir ses droits, à Bicêtre, Godeschal lui propose « de l'argent pour acheter du tabac ? » et Derville conclut la nouvelle sur la destinée de Chabert... et du roman : « Quelle destinée ! Sorti de l'hospice des *Enfants trouvés*, il revient mourir à l'hospice de la *Vieillesse*, après avoir, dans l'intervalle, aidé Napoléon à conquérir l'Égypte et l'Europe.[...] Enfin, toutes les horreurs que les romanciers croient inventer sont toujours au-dessous de la vérité. » p. 372-373.

grande que la plus illustre des batailles connues (*Le Lys dans la vallée*) », confie Balzac dans l'« Avant-propos » de *La Comédie humaine*. Le roman d'apprentissage s'écrit sur canevas épique et les jeunes héros continuent à lancer des défis, mais ils le font lors de combats judiciaires ou face à eux-mêmes. « Hé bien donc, à nous deux⁸¹ » se dit Derville à lui-même, lorsqu'il s'apprête à affronter la comtesse Ferraud. Ce sont ces mêmes « mots grandioses » : "À nous deux [maintenant]!" que reprend Rastignac à la fin du *Père Goriot*, tandis que « pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, il va dîner chez Delphine de Nucingen⁸² ». Les femmes ne guettent plus, du haut des remparts, l'issue incertaine des combats singuliers, mais Ève Chardon accompagne son frère jusqu'à l'une des portes d'Angoulême et le regarde rejoindre Châtelet, qui doit l'introduire chez Mme de Bargeton⁸³ avec autant d'anxiété que les filles de Priam massées aux portes Scées.

Enfin, comme « la description des Espèces sociales » est « donc au moins double de celle des Espèces Animales, à ne considérer que les deux sexes⁸⁴ », l'univers de *La Comédie humaine* accorde autant de rôles aux femmes qu'aux hommes et féminise les références épiques. Il est révélateur à cet égard que l'allusion la plus développée à la fureur d'Achille traînant le cadavre d'Hector soit faite dans *La Fille aux yeux d'or* à propos de la marquise de San-Real, qui vient de poignarder Paquita, son amante.

Sa tête avide et furieuse respirait l'odeur du sang. Sa bouche haletante restait entrouverte, et ses narines ne suffisaient pas à ses aspirations. Certains animaux, mis en fureur, fondent sur leur ennemi, le mettent à mort, et, tranquilles dans leur victoire, semblent avoir tout oublié. Il en est d'autres qui tournent autour de leur victime, qui la gardent en craignant qu'on ne la leur vienne enlever, et qui, semblables à l'Achille d'Homère, font neuf fois le tour de Troie en traînant leur ennemi par les pieds. Ainsi était la marquise⁸⁵.

Et si Chabert ne parvient pas à revenir de son périple guerrier, c'est que Rose Chapotel, sa veuve, devenue comtesse Ferraud, n'a rien d'une Pénélope... Certes, Mme de Beauséant, au moment du renoncement final, prend aux yeux de Rastignac « les proportions des déesses de l'*Illiade*⁸⁶ », mais elle constitue une exception.

⁸¹ Balzac, *Le Colonel Chabert*, CH, t. III, p. 352.

⁸² Balzac, *Le Père Goriot*, CH, t. III, p. 290. C'est le troisième défi porté dans le roman, après celui que Vautrin lance au jeune Rastignac : « Allons donc ! À nous deux ! Voici votre compte, jeune homme. » (p. 137) et celui que Goriot porte à Restaud : « Je le ferai capituler, ce monstre-là, en lui disant : "À nous deux ! Si tu veux avoir ton fils, rends à ma fille son bien, et laisse-la se conduire à sa guise" » (p. 247).

⁸³ Balzac, *Illusions perdues*, CH, t. V, p. 165.

⁸⁴ Balzac, « Avant-propos » de *La Comédie humaine*, CH, t. I, p. 9.

⁸⁵ Balzac, *La Fille aux yeux d'or*, CH, t. V, p. 1107.

⁸⁶ Balzac, *Le Père Goriot*, CH, t. III, p. 265.

En effet, la transposition de l'épopée dans le « drame » qu'est le roman moderne suppose une conversion de l'héroïque en héroï-comique. Lorsqu'il songe à développer des sujets pour le théâtre, Balzac soumet à Mme Hanska, en 1844,

le plus beau sujet bouffon pour Frédérick [...] peindre *Les Traînants de l'armée française*, en 1813 et 1814, c'est-à-dire l'envers de la guerre, toutes les guenilles qui traînent après une armée. Faire une pièce qui soit à l'époque de Napoléon, ce qu'est *Don Quichotte* à la chevalerie. Montrer les Sganarelle, les Frontin, les Mascarille, les Figaro de l'armée, ce qu'on appelle les Fricoteurs, les gens qui parlent guerre et qui n'ont pas vu le feu en quinze ans ! Et qui sont poursuivis ou par l'ennemi ou par la gendarmerie de l'armée, de Russie en Alsace en passant par les pays intermédiaires qu'on peindra. C'est une épopée drolatique, et avec Frédérick pour Achille en haillons de gloire, il y a de quoi faire bien de l'argent⁸⁷ !

Balzac ne réalisera pas son épopée drolatique, toutefois l'un de ses derniers romans, *La Cousine Bette*, s'inscrit dans cette veine. On y assiste au naufrage de la famille Hulot, qui a dû son ascension au régime impérial et qui a su s'adapter à la monarchie constitutionnelle ; mais le frère cadet du brave maréchal Hulot, le baron Hector Hulot, érotomane impénitent, sacrifie peu à peu famille, fortune et honneur à ses plaisirs. Ce sont ses maîtresses qui soulignent plaisamment le décalage entre l'onomastique épique et le grotesque bouffon des situations. « La baronne aime encore tant son vieil Hector (il me semble toujours parler de *l'Illiade*⁸⁸)... » persifle Mme Marneffe alors que Josépha conseille au vieillard de tenir en bride sa jeune maîtresse de quatorze ans, Olympe Bijou⁸⁹. On s'attend presque – et ce ne serait qu'un léger anachronisme⁹⁰ – à entendre la cantatrice Josépha entonner un air de *La Belle Hélène*...

Plus largement encore, l'hypotexte homérique paraît dans *La Comédie humaine* susceptible de créer cet effet de travestissement que nous ne nous attendions pas à rencontrer. Ainsi, le bouclier d'Achille désigne dans *Splendeurs et misères des courtisanes* l'enseigne d'un quincaillier, qui sert de cache à Jacques Collin⁹¹ ; le seul mari qui dorme avec dignité est l'Agamemnon peint par Guérin, selon la *Physiologie du mariage*⁹² qui débat de la grave question du lit matrimonial. Et le cheval de Troie figure sous les traits de la jument Pénélope, inestimable rosse, chérie de la vieille fille, Rose Cormon⁹³, jusqu'au jour où elle la laisse crever, impatiente qu'elle est de convoler...

⁸⁷ LHB, t. I, p.827. Lettre du 13 mars 1844.

⁸⁸ Balzac, *La Cousine Bette*, CH, t. VII, p. 281.

⁸⁹ Voir *supra*, n. 46.

⁹⁰ *La Cousine Bette* est publiée en 1847 et *La Belle Hélène* jouée en 1867.

⁹¹ Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, CH, t. VI, p. 926.

⁹² Balzac, *Physiologie du mariage*, CH, t. XI, p. 1065.

⁹³ Balzac, *La Vieille Fille*, CH, t. IV, p. 894.

Les emprunts que Balzac effectue au cycle Troyen obéissent naturellement aux principes d'écriture qui lui sont chers ; désireux d'observer « les deux côtés de la médaille humaine⁹⁴ », il en peint la grandeur ainsi que son contraire, suscitant l'admiration et le rire. Et si la guerre de Troie semble reprendre vie pendant les guerres de l'Empire, le mythe et l'Histoire sont soumis par Balzac à la même fonction : « Troie et Napoléon ne sont que des poèmes », note-t-il au début de *l'Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, marchand parfumeur, adjoint au maire du deuxième arrondissement de Paris, chevalier de la légion d'honneur, etc...* « Puisse cette histoire être le poème des vicissitudes bourgeoises auxquelles nulle voix n'a songé, tant elles semblent dénuées de grandeur⁹⁵... » Rectifions notre intitulé : non plus portrait de Balzac en Homère inachevé mais plutôt en nouvel Homère d'une « moderne épopée bourgeoise », appelée à être prolongée et modulée par bien d'autres romanciers...

⁹⁴ Balzac, *Des Artistes*, OD, Pl., t. II, p. 713.

⁹⁵ Balzac, *César Birotteau*, CH, t. VI, p. 81.

PLAN

- [1. Vertige de la liste](#)
- [2. Naissance de l'Iliade dans La Comédie humaine](#)
- [3. De La Bataille à « l'épopée drolatique » : de l'héroïque à l'héroï-comique](#)

AUTEUR

Mireille Labouret

[Voir ses autres contributions](#)